

et pour la maison de St. Paul, (Brésil,) le R. P. Génèreux de Rimilly, (Savoie.)

Deux religieux de l'ordre de St. Joseph, dont la maison-mère est à Chambéry, sont partis aussi pour la même destination."

LOUIS XVII,

Par M. L. Beaubien, Secrétaire du Cercle Littéraire,
le 30 Novembre 1858.

Puis-je prendre un tel titre ? Fut-il un homme qui porta ce nom, et monta sur un trône ? Non, l'histoire n'en présente aucun. Un enfant de la France a été vu sur les genoux de sa mère : de là, il a passé dans un cachot, il y est mort ; voilà celui qui s'appela Louis XVII. Son nom ne fit point bruit dans le monde ; de son berceau à sa tombe, le malheur avait compté ses jours ; ils furent courts, il ne vécut que l'espace d'un matin. Avant que son âme eût pu se révéler tout entière ; avant que son corps eût acquis la force nécessaire pour supporter la souffrance, il était entraîné par le torrent qui renversait tout dans sa course. Il était fils de roi, roi lui-même, et à peine quelques braves, expirant pour lui dans les landes de la Vendée et sur la terre de l'exil, prononçaient son nom. Il était enfant, et ses jours si faciles à compter allaient renfermer une longue infortune. Comme ces jeunes fleurs que l'on enlève à l'arbuste avant qu'elles soient écloses, il est cueilli avant le temps, à dix ans il est martyr.

Le sentiment qui domine lorsqu'on suit pas à pas la courte existence de Louis XVII, est celui de la compassion pour cette victime dont le sacrifice devait être aussi long que la vie. Ce n'est point sur les pas de la renommée et de la gloire que nous avons à le chercher. Nous ne pouvons le suivre que dans le sentier qui mène à l'autel de l'expiation. Celui qui souffre injustement à toujours droit à notre pitié, mais lorsque l'opprimé est un enfant qui ne peut qu'endurer sans se plaindre, il semble que nous partageons tous ses malheurs. Tel nous paraîtra Louis XVII.

Une bonne partie des détails que je dois avoir l'honneur de vous présenter aujourd'hui, est prise dans un auteur qui a été à portée d'étudier les faits de très-près, s'étant trouvé longtemps au milieu même des gardiens de Louis XVII. Laissons-le parler lui-même :

" J'ai particulièrement connu, dit-il, Lane et Gomin, ces deux derniers gardiens de la Tour, entre les bras desquels Louis XVII est mort, deux hommes généreux, qui avaient trouvé dans leur cœur, les moyens d'échapper à la surveillance et aux mesures barbares du gouvernement révolutionnaire, pour soulager les derniers jours du pauvre prisonnier."

Puis il ajoute :

" Ce ne sont donc pas les traditions recueillies par les enfants de la bouche de leurs pères que j'ai consultées, mais bien les souvenirs mêmes des témoins oculaires, souvenirs religieusement conservés, malgré les années, dans leur mémoire et dans leur cœur. Pendant vingt ans, j'ai remué les débris du Temple pour y découvrir quelques débris de souffrances inconnues, pour y ramasser quelques parcelles d'infortunes ignorées. Pendant vingt ans j'ai relevé pierre à pierre cette tour du sacrifice et de l'expiation, d'où les saints sont partis pour aller à un autre supplice et les rois à une autre couronne.

" Pendant vingt ans, je me suis enfermé dans cette tour, j'y ai vécu, j'en ai parcouru les escaliers, les chambres, tous les recoins ; j'ai tout repeuplé, j'ai écouté tous les soupirs, tous les sanglots, j'ai lu sur les murs les tortures écrites, les pardons laissés pour adieu ; j'ai entendu tous les échos qui les répètent, et du haut de cette tour, comme du haut d'un rocher, j'ai appris les crimes qui s'amoncelaient, semblables à des vagues, et bruisaient tout à l'entour."—(Louis XVII par M. de Beauchesne vol. 1, p. 4.)

Appuyé, nous-mêmes, sur ces documents, voici les détails que nous pouvons donner avec confiance :

Louis Charles de France et de Bourbon, second fils de Louis XVI, roi de France et de Marie-Antoinette Joséphe Jeanne de Lorraine, archiduchesse d'Autriche et Reine de France, naquit au château de Versailles, le 27 du mois de Mars, à 7 heures du matin. Le jour même de sa naissance il fut baptisé, et reçut le titre de duc de Normandie. Louis XVI était alors le bien-aimé du peuple ; à l'intérieur du Royaume il réformait les abus, abolissait les tortures et par mille mesures conciliantes il se faisait chérir de tous ceux qui l'entouraient. Dans les ports de mer, il exécutait des travaux qui devaient protéger et étendre la marine. A l'extérieur, ses armes se promenaient victorieuses sur les mers ; et dans ses guerriers on trouvait les successeurs des Duquesne, des Duguay-Trouin et des Jean-Bart.

La naissance d'un fils à un si noble roi devait donc produire une joie universelle. Aussi l'allégresse publique fut-elle sans exemple et éclata partout dans les villes et dans les campagnes. Partout le canon tonne, partout se fait entendre le joyeux carillon des cloches. A voir cette joie de tout un peuple, n'aurait-on pas volontiers prédit un règne long et heureux au père et à l'enfant. Et pourtant tous deux changeront leur couronne de roi pour la plus dure captivité et pour la mort dans les supplices ; l'un dans la force de l'âge, l'autre lorsque ces jours commenceront à peine. Il ne faudra pas vous étonner, si, dans cette narration, je suis contraint d'entrer dans bien des petits détails, rappelez-vous que c'est d'un enfant que j'ai à parler.

Un an après la naissance de Louis-Charles, Louis XVI fit un voyage en Normandie, pour visiter les travaux qu'il faisait exécuter dans le port de Cherbourg. Sur toute sa route, il fut reçu avec enthousiasme, partout il était appelé "*l'ami du peuple*." Aussi après ce voyage, s'applaudissait-il d'avoir fait porter à son fils le nom de cette Province, et il avait coutume de lui dire en le prenant dans ses bras : *Viens mon petit Normand, ce nom te portera bonheur*.—Le 22 octobre 1781, le dauphin Louis-Joseph-François mourut à Meudon. Et dès lors les regards de la France, comme toutes ses espérances, reposèrent sur son jeune frère qui prit le titre de dauphin. " Encore trop jeune, dit M. de Beauchesne, pour savoir jusqu'à quel point il avait à regretter son frère. Heureux âge ! Il ne pouvait apercevoir encore le royal et terrible héritage auquel cette perte, selon toute apparence, devait le condamner dans un avenir peu éloigné. Et de toute la succession paternelle, sa pensée enfantine ne recueillait que la possession immédiate d'un joli petit chien qui, après avoir appartenu au dauphin lui appartenait à son tour et qui répondait au nom de *Moufflet*."

Avant que le jeune prince fut remis entre les mains de ses précepteurs, la reine voulut se charger de sa première éducation. Que d'attention n'eut pas une telle mère pour cet enfant bien-aimé. Petit-à-petit